

## Rembrandt - Philosophe en méditation

---

« Un peu affaissé sous le poids de sa robe de chambre, un sage studieux médite tandis que sa vieille servante tisonne le feu en cuisine : une scène de genre ? Il semble que Rembrandt, composant pourtant lieux, figures et gestes traditionnellement présents dans ce type de peintures, se soit détourné de cette description attentive de la banalité domestique, de cette célébration sans tapage du visible ordinaire qui distingua l'art hollandais du Siècle d'or. Mieux, qu'il excède. L'ici et le maintenant se dérobent au regard curieux emporté dans une lente hypnotique giration de l'ombre et de la lumière. Au-delà du seuil baigné d'une pénombre diaphane, le plan rectangulaire du tableau se creuse en un foyer lumineux vaguement circulaire. Une image s'y forme comme on une *fovea* - cette fausse centrale de la rétine où la vision est la plus nette. Mais aucune action dramatique ne fige l'œil spectateur dans la perspective d'une belle *historia*. Dans une composition qui ignore l'autorité conceptuelle du centre, c'est au contraire sa propre mobilité qu'il contemple depuis un lieu dont il ne connaît ni la forme ni l'étendue. Une sorte d'image à son état naissant au fond de l'œil, dans l'intimité du for intérieur - ce que l'optique du XVIIe siècle nomma précisément une *pictura*, une peinture.

L'improbable architecture de l'escalier hélicoïdal, en vertu de sa dynamique centripète, attire la lumière irradiante vers un insondable trou d'ombre dont elle révèle l'immatérielle densité. Ou alors est-ce cette nappe d'obscurité, onde nocturne lentement répandue depuis un lieu dérobé, qui s'insinue et engendre par une subtile osmose, le visible que l'aveuglante clarté dérobe au regard ? Plutôt que d'adopter le schéma simplificateur d'une opposition dialectique de l'ombre et de la lumière, de l'extérieur et de l'Intérieur, Rembrandt établit un rapport dynamique où les contraires symbolisent dans la fusion unique du clair-obscur, où la mémoire du jour et de la nuit tresse la représentation d'un monde ignorant la circonscription du local et du temporel. Et c'est ainsi qu'il suggère, tout en préservant l'infigurable secret - au rectangle blanc de la fenêtre répond de la porte close et l'ombre épaisse -, le rythme même de la pensée. L'homme qui pense ne regarde activement rien de ce qui l'entoure : il s'est retiré en lui-même, comme en deçà de ses propres yeux. Figure médiatrice entre la clarté et l'obscurité, l'hélice de l'escalier, à l'instar des flammes que la servante attise dans la cheminée, à l'instar de la rumination méditative du vieux philosophe, infiniment se rassemble et se déploie, anticipant les vers de Victor Hugo (*Les Quatre Vents de l'esprit*) :

*Moi qu'on nomme le poète  
Je suis dans une nuit muette  
L'escalier est mystérieux ;  
Je suis l'escalier Ténèbres ;  
Dans mes spirales funèbres  
L'ombre ouvre ses vagues yeux. » »*



Rembrandt - *Philosophe en méditation*, 1632, Musée du Louvre